

**MEG**

# Résilience

**5vents**

Encore une fois, toutes ses tentatives s'étaient soldées par des échecs, mais Aglaé ne baissait pas les bras. Elle avait perdu le soutien de Yanis depuis longtemps. Il était le seul sur l'île de Corfou à avoir partagé ses rêves d'ailleurs. Pourtant, lassé par la déception devant chaque essai infructueux, il ne venait plus à l'université, préférant certainement les animations organisées par la milice. Ces soirées où l'enthousiasme était de mise avec des rires qui sonnaient faux et une joie imposée n'intéressaient plus Aglaé. Depuis qu'elle avait trouvé le carnet de sa mère, elle était obnubilée par la perspective de communiquer avec le monde extérieur.

Aglaé s'était toujours sentie frustrée par cette vie en autarcie où le futur semblait tracé sans que personne n'envisage le moindre changement. Comme la milice le rappelait régulièrement, elle devait s'estimer heureuse d'être née sur une île certes isolée, mais également épargnée par le chaos mondial. Pour autant, elle ne pouvait se résigner à se sentir cloîtrée sans aucune perspective.

Ayant terminé son éducation quelques mois plus tôt, Aglaé travaillait désormais à l'atelier afin de rapporter sa part dans les besoins de la maison. Elle avait ainsi pu imposer à sa tante de décider elle-même de ses occupations à condition de respecter le couvre-feu. Dès le premier soir, elle n'avait pas hésité à se précipiter sur le lieu de travail de ses parents dont elle n'avait aucun souvenir, si ce n'est la tristesse de Délia à leur évocation. Plus personne ne se rendait dans la vieille ville en partie inondée, mais ni la montée des eaux ni le délabrement des bâtiments n'avaient refroidi Aglaé. Fouillant tous les recoins de l'université, elle avait déniché d'incroyables carnets de voyage remplis de croquis précisément dessinés par son père qu'elle pouvait contempler indéfiniment. Cependant, la trouvaille la plus précieuse à ses yeux était un calepin de sa mère qui mentionnait l'existence de satellites de communication. Aglaé avait passé des soirées entières en compagnie de Yanis, à décrypter l'écriture à peine visible sur les pages abimées, à connecter le matériel mentionné puis à tester un nombre incalculable de commandes. Même si Yanis l'avait abandonnée, même si chaque soir elle rentrait déçue, l'espoir revenait irrémédiablement le lendemain l'incitant à poursuivre ses investigations.

Un jour, alors qu'elle était concentrée sur l'ourlet d'un pantalon regardant s'enchaîner les points avec une régularité rassurante, elle eut un déclic. Et si ce qui manquait était un tiret, un simple tiret identique à ceux qui se liaient sous ses yeux ! Même si sa mère n'en faisait pas mention, l'utilisation de ce symbole revenait dans nombre de documents techniques extirpés d'autres bureaux. Évidemment que cet élément devait être essentiel pour les options de commande, tellement standard qu'il était inutile de le préciser. Comment avait-elle pu passer à côté ?

Le reste de la journée lui parut interminable. Il lui était impossible de se concentrer sur les reprises de sa pile de vêtements alors que de nouvelles perspectives étaient si proches. Les gardes de la milice passaient régulièrement dans les rangs pour faire respecter le silence et s'assurer de la production. Aglaé se fit reprendre deux fois avant de s'appliquer à rendre un travail parfait, il était hors de question de rester après l'heure pour corriger ses maladresses. Aussi, elle cacha son impatience jusqu'au son libérateur de la cloche, subit sans broncher le contrôle exigeant de ses derniers ouvrages avant de rejoindre la file des ouvrières autorisées à sortir.

Dès qu'elle fut hors de vue, elle entama une course effrénée jusqu'à la vieille ville. Le rez-de-chaussée de l'université étant constamment inondé, elle s'était fabriqué une échelle rudimentaire afin d'entrer par le premier étage en partie effondré. Le ciel s'obscurcissait rapidement, mais elle connaissait parfaitement l'enchaînement de couloirs qui la menaient à un empilement de caisses permettant l'accès à l'étage supérieur. Afin de ne rien laisser au hasard, elle monta sur le toit vérifier le pointage de la parabole, puis palpa minutieusement le câble sur toute sa longueur avant de le raccorder à l'ordinateur installé dans le bureau de sa mère. Aglaé prit bien soin de calfeutrer la fenêtre avant d'allumer quelques bougies, car même si plus personne ne se rendait dans ses lieux prohibés, elle ne pouvait prendre le risque de se faire repérer par la milice. La dernière étape consistait à brancher le poste sur l'ancienne batterie récupérée chez elle en espérant pouvoir tenir une heure ou deux.

La longue commande de connexion, agrémentée de tirets précédant chaque option était prête. Aglaé hésitait à valider. Ce n'était pas la première idée qui s'imposait à elle, mais jusqu'à présent aucune n'avait fonctionné la laissant immanquablement submergée de tristesse. Elle se conditionna à subir un nouvel échec, taisant l'espoir envahissant, avant de lancer l'exécution.

Rien ne se passa. L'écran restait vide, ce qui était déjà un progrès en comparaison des erreurs incompréhensibles qui répondaient d'habitude à ses tentatives. Aglaé attendit, ne sachant s'il fallait relancer l'instruction ou en exécuter d'autres. Soudain, des textes apparurent, la plupart dans des langues qui lui était inconnues, tous répétant le terme de MainTalk. Fébrile, elle suivit les consignes du message affiché en grec qui l'invitaient à entrer un pseudo. Instinctivement, elle saisit le nom de Cotoumi, lu à maintes reprises dans les carnets de croquis de son père. Puis tout s'enchaîna dans une espèce d'euphorie qui l'emporta dans un autre univers. Lorsque la batterie vide la contraignit à quitter le MainTalk, elle ne tenait plus en place. Ainsi, ils étaient nombreux en provenance du monde entier à communiquer régulièrement sur ce canal créé par une équipe de Singapour. Elle s'empressa de ramener une mappemonde dénichée dans l'étage inférieur pour repérer les origines de ces nombreux contacts.

Nuit après nuit, Aglaé se plongeait dans l'histoire de chaque membre du forum. Ils n'étaient pas tous aussi assidus qu'elle, mais elle commençait à établir des liens réguliers avec certains. Ces soirées s'éternisaient de plus en plus, car Aglaé n'utilisait plus la batterie de la maison. Elle entra à la dérobée dans l'atelier afin de subtiliser un modèle plus performant, devenant experte dans la sélection de l'appareil le mieux chargé. Elle s'arrangeait pour replacer l'équipement selon les travaux du lendemain afin de ne pas attirer l'attention. Ces opérations lui prenaient un temps interminable, car il n'était plus question de courir avec un tel poids sur le dos, mais rien ne l'aurait empêchée de revenir sur le MainTalk. Alors qu'elle escaladait les caisses le souffle coupé, elle fut soudain fermement agrippée. Ravi de son effet de surprise, Yanis l'attira vers lui.

— Alors, tu m'oublies ?

— Impossible tu le sais bien.

— Sauf qu'on ne se voit plus.

— Pourtant tu sais où me trouver, non ?

— C'est quoi ce reproche ? Toi aussi tu sais où me trouver.

— On en a déjà parlé. Je ne veux plus assister à ces soirées, je n'arrive plus à faire semblant.

— Tu préfères rester seule dans ces décombres ?

— Exactement ! D'autant plus que je ne suis pas si seule que tu le crois.

Yanis s'amusait des énigmes d'Aglaé. Il imaginait découvrir un compagnon de chiffon comme ceux qu'ils créaient enfants ou une caricature le représentant, tout sauf ce qui l'attendait dans le bureau. Le décor avait radicalement changé. Dans un désordre qu'il savait organisé, des piles de feuilles entouraient l'ordinateur, un stock de bougies bloquait le passage alors qu'une imposante mappemonde occupait le mur. Il observa attentivement les annotations, quelques lieux étaient entourés quand des régions entières étaient devenues invisibles, noircies par son amie. Si Aglaé avait laissé Yanis dans l'ignorance de ses découvertes, c'était surtout pour le protéger de l'étendue des destructions. Ensemble, ils s'étaient souvent imaginé une vie en dehors de Corfou. La milice avait beau décrire un monde inhabitable, ils étaient convaincus que ce n'étaient que des fables effrayantes pour maintenir la population docile, et s'inventaient des lieux peuplés et dynamiques. Il était temps de lui avouer la vérité.

— Ici, c'est Singapour. Une île-état qui a particulièrement bien résisté au cataclysme, car ils avaient déjà toutes les infrastructures pour se passer des échanges et se protéger de la montée des océans. Ils ont créé un système de communication pour rassembler les groupes de survivants, ils sont organisés pour être toujours présents sur le MainTalk.

— Le cataclysme ? Des groupes de survivants ? Le MainTalk ? Mais de quoi tu parles ?

— Le MainTalk, c'est l'application qui se lance lorsqu'on se connecte au satellite. Le cataclysme, c'est le nom qu'ils donnent à l'enchaînement d'évènements catastrophiques qui a eu lieu en 2070.

— Attends Aglaé. Tu vas trop vite. Tu veux dire que... les notes de ta mère... tu as réussi ?

Elle eut à peine le temps d'acquiescer fièrement qu'il reprit irrité.

— Depuis quand ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— J'ai beaucoup hésité, commença-t-elle en guise d'excuse. Je ne voulais pas être celle qui viendrait ébranler ta vision du monde.

Aglaé n'avait plus le choix maintenant que la vérité s'étalait devant leurs yeux. Malgré ses réticences, elle devait exposer ses découvertes.

— Yanis, si on ne peut pas quitter Corfou, ce n'est pas uniquement à cause de la montée des eaux ou des pénuries sur le continent. Ce qui s'est passé est horrible. Avant, les pays étaient interconnectés, mais des malfaçons sur leurs sources d'énergie ont provoqué de terribles tragédies. L'ensemble des pays a décrété l'arrêt complet des transports, ce qui a généré des problèmes d'approvisionnement. Les communications sont tombées en panne, car ceux qui se sont battus pour prendre le contrôle des satellites ont fini par les saboter. Ce sont les hommes qui ont provoqué l'isolement des populations.

Aglaé était encore bouleversée par le déroulement du cataclysme. Elle craignait de mal expliquer, et s'inquiétait plus encore de l'impact que cela pourrait avoir sur Yanis. Troublé à son tour, il la serra contre lui.

— Explique-moi pourquoi tu as colorié tous ces endroits.

— Ces zones sont mortelles. La milice a raison de nous interdire de nous en approcher.

Aglaé avait passé des heures à rayer des dizaines de régions suivant les indications de l'équipe de Singapour. Ces lieux, désormais inhabitables, avaient chacun leur histoire désastreuse. D'imposants cercles entouraient les anciennes centrales nucléaires devenues hors de contrôle. Le Nord s'était transformé en un gigantesque tombeau dès le premier hiver

suivant les pénuries d'énergies, mais les événements qui attristaient le plus Aglaé n'étaient pas d'ordre climatique.

— Dans ces mégalofoles que nous avons tant imaginées, ils ont dû fuir par manque de nourriture. Seulement, aucun endroit ne pouvait accueillir autant de monde. Dans certains pays, l'armée a réquisitionné les exploitations agricoles, mais elles suffisaient à peine à subvenir aux besoins de leurs défenseurs, alors comment calmer les citoyens affamés ? Donc, ils se sont battus... Partout, ils se sont battus... Et puis les épidémies ont commencé.

Yanis l'arrêta, autant pour encaisser le choc que pour ne pas l'éprouver davantage. Afin de ne plus rien manquer des échanges avec les groupes de survivants, il rejoignait Aglaé tous les soirs, portant la lourde batterie sur le trajet. Dès que l'épuisement de l'appareil leur imposait de se déconnecter du MainTalk, ils prolongeaient la nuit par des conversations passionnées.

Un soir, ils eurent la surprise d'entendre Délia les chercher dans les bureaux délabrés. Elle avait toujours refusé de remettre les pieds à l'université depuis la disparition de sa sœur. Celle-ci, partie en déplacement à l'aube de l'isolement de Corfou, n'était jamais revenue. Aglaé courut immédiatement à sa rencontre.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— C'est sérieux Aglaé, la milice te cherche. Ils m'ont interrogée sur tes activités.

— Quoi ? Depuis quand s'intéressent-ils à autre chose que de me faire coudre toute la journée ?

— Justement, ils semblent critiquer ton travail. Je t'avoue que je m'inquiète aussi, tu sembles épuisée. Je pense que tu devrais leur parler de ce MainTalk.

— Non ! Il est hors de question de faire confiance à la milice. Je ne veux pas qu'ils prennent le contrôle des échanges.

— Alors tu dois être vigilante. Je leur ai raconté que tu avais entamé une relation avec Yanis et que vous vous cachiez, ce qui n'est qu'à moitié faux, il me semble.

— Tu as bien fait. Ils vont nous mettre la pression pour qu'on officialise, mais ça a le mérite de dévier leur attention.

— Oui, vous allez devoir vous mettre d'accord pour rendre votre histoire cohérente. Soyez prudents.

Délia avait eu raison de les mettre en garde. La milice les interrogea tous les deux dès le lendemain. L'histoire d'une romance cachée entre deux amis d'enfance était facile à broder. Nombre de jeunes couples passaient par cette étape avant de voir leur relation encadrée par les règles de la milice. Dans l'objectif de maintenir l'équilibre intergénérationnel, il était fortement encouragé de s'engager dans les plus brefs délais. Aussi, certains s'empressaient de s'émanciper des contraintes parentales quand d'autres multipliaient les stratagèmes pour ne pas être découverts. Aglaé et Yanis n'eurent pas d'autre choix que de s'installer ensemble tout en augmentant la part de travail qu'ils devaient à la communauté. Pour autant, Aglaé se voyait désormais libérée de la méfiance des miliciens. Elle retourna sur le MainTalk, couverte par Yanis dès que possible. Alors qu'elle expliquait son absence, Gatan s'imposa dans la conversation. Ce haut responsable d'un groupe espagnol n'intervenait que pour critiquer sur un ton donneur de leçon qui exaspérait Aglaé.

— Tu ne devrais pas te cacher. C'est important d'intégrer les décideurs de ta communauté à nos échanges. C'est avec eux que nous pourrions reconstruire une civilisation digne de ce nom.

Aglaé n'avait encore jamais osé le contredire, ce qui n'était pas le cas de Jo, un des Singapouriens à l'origine du MainTalk.

— On en a déjà parlé, Gatan. Chacun fait comme bon lui semble. Tes objectifs ne sont pas partagés par tout le monde.

— Vous persistez à croire à votre société utopique. C'est enfantin de se baser sur l'égalité et la collaboration. Soyez réalistes ! Il est primordial de rétablir des échanges contrôlés en imposant les bonnes méthodes.

— Celles qui assurent un maximum de confort aux grands décideurs, n'est-ce pas ?

— Tes sarcasmes me fatiguent. Il est normal de rétribuer à leur juste valeur les garants de la croissance mondiale. Tu es bien trop jeune pour appréhender la complexité de ces rouages.

— C'est ton droit de me considérer comme un naïf inexpérimenté. Je ne prétends pas détenir la solution. Je refuse simplement de suivre les idées de ceux qui sont restés impuissants face au cataclysme, surtout si leur intention est de remettre en place un système identique.

Les répliques de Jo visaient juste, provoquant inmanquablement une déconnexion brutale du représentant espagnol. Gatan déplaisait d'autant plus à Aglaé qu'il s'immisçait dans les conversations du MainTalk, imposant son point de vue avec grandiloquence. Petit à petit, il semblait rallier des communautés à ses idées. Il prônait une organisation identique à celle de la milice, contraignant la population à suivre des règles dont les décideurs s'affranchissaient. Aglaé se sentait beaucoup plus proche d'une philosophie axée sur la collaboration que d'autres groupes tentaient de développer.

— Pourquoi ne pas lui bloquer l'accès au MainTalk ? demanda-t-elle à Jo en ouvrant une conversation privée.

— Parce que d'une certaine manière, cela reviendrait à utiliser leurs méthodes. Et puis, nous tentons d'inventer un nouveau modèle sans savoir s'il fonctionnera. Ce ne serait pas judicieux de conditionner les échanges au respect de nos idées. Chaque communauté est libre de se développer à sa façon, nous espérons seulement pouvoir donner l'exemple.

— En attendant, Gatan sait se montrer convaincant. Vous ne craignez pas qu'il domine les débats ?

— C'est une éventualité. Je pars du principe qu'évoluer comporte une part de risque. Dans notre cas, tout est à réinventer et même si cela fait peur, c'est aussi beaucoup plus enthousiasmant que les contraintes actuelles. Je comprends que beaucoup ne soutiennent pas ces idées. Peu importe, nous essaierons avec ceux qui oseront.

Ces mots s'insinuèrent dans l'esprit d'Aglaé, la faisant douter du secret qu'elle maintenait autour de ses découvertes. L'idée de divulguer l'existence d'autres groupes de survivants fit son chemin, Yanis et Délia adhérant immédiatement. Ensemble, ils établirent une liste restreinte de personnes de confiance avec qui partager la situation.

Dès les premières révélations, une énergie inédite souleva l'assistance. On aurait que cette nouvelle les réveillait, particulièrement dans l'entourage de Délia. La plupart de ses amis avaient pris la position d'une génération traumatisée qui se sacrifiait pour assurer la survie de la prochaine. La perspective d'une ouverture sur le monde, d'une reconstruction en partenariat avec d'autres communautés déclencha des échanges passionnés.

Aglaé ne voyait plus passer ses journées à l'atelier. Elle se réjouissait des tâches qu'elle trouvait généralement ennuyeuses pour appliquer des gestes automatiques afin de réfléchir au projet de transformer la milice. Le samedi soir, le seul autorisant des événements privés,

elle animait les débats. La maison du jeune couple servait de quartier général afin de peaufiner le plan qu'ils continuaient à élaborer à deux le reste de la semaine. Régulièrement, ils revenaient sur le MainTalk pour présenter leur avancement et récolter des conseils avisés. Restant prudents, ils s'assuraient de ne pas être suivis, bifurquant par les collines avant de prendre la direction de l'université.

Yanis fut le premier à apercevoir la lueur inhabituelle qui semblait embraser la mer. Il attrapa la main d'Aglaé tout en se rapprochant de la vieille ville. Ils comprirent rapidement que les flammes provenaient de l'université, mais c'est en arrivant au pied du bâtiment que leurs rêves s'envolèrent. Aglaé ne pouvait quitter des yeux le brasier qui émergeait précisément du bureau de sa mère. Il ne devait rien rester de la mappemonde porteuse d'espoir ou des carnets de ses parents qu'elle avait précieusement rassemblés. Impuissante, elle observa l'incendie ravager tout l'étage, incluant les rares appareils permettant d'accéder au MainTalk. Avec la fumée, les perspectives d'un autre monde s'envolaient. Focalisée sur tout ce qu'elle perdait, Aglaé ne sentit ni les larmes glisser sur ses joues ni les bras de Yanis l'étreindre doucement.

Bientôt, il ne fut plus question de révolte. Chacun reprit ses anciennes habitudes avec un empressement qui déçut Aglaé. Elle tenait à paraître impassible devant les miliciens. Ils semblaient suffisamment satisfaits d'avoir détruit son espoir d'une autre vie. Il était hors de question qu'elle ajoute le spectacle de sa rage et de ses pleurs à leurs parades victorieuses. Chaque jour, elle se contenait et chaque soir elle explosait, massacrant tout ce qui pouvait encore l'être dans les décombres de l'incendie. Les sollicitations de Yanis, qui avait toujours su lui redonner le sourire, manquaient désormais leur effet. Aglaé prenait soin de l'éviter pour ne plus le décevoir. Au gré de ses longues soirées solitaires, un projet insensé se mit à germer dans son esprit. L'idée était folle, effrayante, déraisonnable. Pourtant, dès que ces pensées l'envahissaient, Aglaé se sentait vibrer, emportée par un élan de vie qu'elle ne pouvait pas abandonner.

Sa décision prise, elle prépara son départ en cachette, renouant avec ses proches du mieux qu'elle pouvait. Elle se doutait bien qu'elle avait l'air distante, mais Yanis et Délia faisaient mine de l'ignorer. De son côté, Aglaé ne pouvait divulguer ce qui l'animait. Il aurait fallu expliquer, se justifier, tenter de convaincre ceux qu'elle aimait et qui ne la comprendraient pas. Lorsque tout fut prêt, elle se rendit chez Délia surprise d'être réveillée au milieu de la nuit. Le discours qu'elle avait préparé s'étouffa dans sa gorge, elle ne réussit qu'à balbutier.

— Je pars, je quitte Corfou. Je t'aime.

Prise au dépourvu, sa tante ne sut que répondre. Aglaé la serra dans ses bras, s'imprégnant de l'odeur d'huile de lavande que Délia avait l'habitude d'utiliser. Le cœur gros, elle s'éclipsa, s'attarda devant la maison qu'elle partageait avec Yanis avant de se diriger vers la côte. Les provisions accumulées jours après jour et la barque dérobée dans l'après-midi l'attendaient à l'abri sous des branchages. Soudain, une silhouette se détacha des rochers. Yanis s'avança, dépité.

— Tu allais vraiment partir comme ça ? Sans même me dire au revoir ?

— Je... Oui, je suis désolée. Je t'ai laissé un mot... Je ne peux pas...

Aglaé se jeta dans ses bras où comme elle l'avait craint, toute sa détermination s'envola. Elle se savait incapable de se détacher de lui, alors même que rester à Corfou lui donnait la sensation d'étouffer. Yanis se recula.

— Où vas-tu ? Tu comptes rejoindre Singapour ?

— Oui. Jo me l'avait proposé, il est prêt à m'accueillir.

— Jo ? Tu réalises ce que tu me dis.

Yanis se détourna vexé, mais Aglaé le rattrapa.

— Ce n'est pas ce que tu penses. Tu sais bien que c'est toi que j'aime. Tu sais bien que je t'aimerai toujours, mais cela ne me suffit pas. Je ne peux pas rester ici, pas en sachant ce qui existe ailleurs. Je veux participer à bâtir un autre système. Je ne peux pas abandonner l'espoir insufflé par le MainTalk et... je ne peux pas te quitter non plus...

— Mais tu ne veux pas de moi dans ton voyage.

— Pour être franche, oui et non. J'ai peur des risques de ce périple, tu comprends. Je ne veux pas t'imposer ma décision. S'il t'arrivait quelque chose par ma faute, je ne m'en remettrais jamais.

— Tu me connais mal, Aglaé. Tu crois que je n'ai pas rêvé moi aussi de cette aventure, de découvrir le monde, de transformer les règles... Qui plus est avec toi !

Aglaé ne savait quoi répondre. Tout se bousculait dans sa tête. Son plan prenait une tournure qu'elle n'avait pas anticipée.

— Assez perdu de temps, s'exclama Yanis. On ferait mieux de lever l'ancre tant qu'il fait encore nuit. Je te propose que l'on règle cette dispute en chemin.

Assise dans cette embarcation sommaire, le vent jouant dans ses cheveux, Aglaé regarda Yanis éclairé par les reflets de la lune. Même s'ils naviguaient vers une destination inatteignable, elle se sentit libre pour la première fois de sa vie.

Résilience est la nouvelle  
préquelle de la trilogie les Épureurs  
Tome 1 – La Sélection  
Tome 2 – Les Cybhom  
Tome 3 – parution en 2022

Retrouvez l'univers des Epureurs sur  
[www.meg-auteur.fr](http://www.meg-auteur.fr)

Retrouvez moi sur la chaîne Youtube  
Les Indés se Livrent  
pour des rencontres autour de l'autoédition